

CHAPITRE VI

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS ET DES RECHERCHES

1. Les XVIIIe et XIXe siècles : le temps des voyageurs

Etrangement, les sources de l'époque des Lumières et des Temps Modernes ont été généralement négligées par les archéologues qui se sont intéressés à Pachacamac.

Trop éloignés dans le temps du moment de la conquête et pas assez proches, dans la démarche, de l'esprit scientifique contemporain, les auteurs des XVIIIe et XIXe siècles sont, en conséquence, peu lus et peu cités en ce qui concerne notre sujet. Pourtant, ils mentionnent parfois des éléments indicatifs et des détails intéressants.

Prenons par exemple l'œuvre du mathématicien et marin Antonio de Ulloa. En 1740, Ulloa est, avec Jorge Juan, engagé par la Couronne espagnole comme observateur spécial et parcourt tout le littoral péruvien et chilien durant trois ans (Ulloa 1772 in Bonavia & Ravines 1970:43). Il visite notamment Pachacamac et en livre quelques impressions.

Sa description des ruines est hélas assez confuse et ne permet pas d'identifier avec précision les quelques édifices qu'il évoque (un "palais", une "forteresse" et le "Temple de Pachacamac"), qu'il situe d'ailleurs de façon assez fantaisiste à une lieue (5km) les uns des autres (id.:50-2). Ulloa admire la grandeur du travail accompli par les Indiens et suppose qu'il devait y avoir dans la région une population nombreuse avant la conquête (id.:54). Selon lui, les chasseurs de trésors, les fameux *huaqueros*, ont accéléré la destruction des bâtiments par leurs déprédations (id.:53). Il découvre d'ailleurs "de nombreux ossements de cadavres" ainsi que des vases et un grand filet rouge, provenant également des tombes profanées"(id.:54).

Il semble que le pillage sauvage de la ville ne soit pas une pratique récente à l'époque de Ulloa et il met en avant le fait que "les Indiens actuels sont tout à fait indifférents à l'idolâtrie et à l'ancienne religion" (id.:56)¹.

En 1752, un autre voyageur, Pedro Murillo Velarde, publie sa "Geografía de América". Il y évoque Pachacamac en quelques lignes et semble surtout intéressé par "le richissime temple du

¹ Remarquons que Cobo, dès 1653, disait que "...les quelques Indiens qui sont encore natifs de cette vallée de Pachacama accordent si peu d'attention à ce sanctuaire de leurs ancêtres qu'il est difficile d'en trouver un, vivant aujourd'hui, qui se rappelle seulement ce que c'était." (Cobo 1956:T.II:189 et 1990:90).

Soleil" dont Quintero, pilote aux ordres de Pizarro, aurait reçu les revêtements d'or (Velarde 1990:285). Selon Toribio Polo (in Bonavia & Ravines 1970:98) Velarde copie Acosta

Beaucoup plus intéressant est l'apport de Jozef Juan, en 1793. On ne sait rien de cet homme², mais le plan de Pachacamac qu'il a dessiné à la fin du XVIIIe siècle est le premier du genre et constitue donc un document capital (voir figure 1)³.

Juan, dans les commentaires de la légende, identifie le Temple du Soleil (n°1) aux "ruines d'un château ou, selon les Indiens, du Temple du Grand Pachacamac, où les païens rendaient un culte au créateur du Soleil". Le temple inca est relativement bien dessiné et Juan précise qu'il se compose de "quatre murailles en forme de quadrilatère, les unes sur les autres comme un escalier".

A l'endroit où les archéologues situent le Vieux Temple de Pachacamac (n°5), Juan indique une construction circulaire, en pierre, avec des contreforts arrondis. Ce bâtiment est aujourd'hui extrêmement dégradé. Même s'il est construit sur une base circulaire, les reconstitutions isométriques de Franco (cf. chap.VIII) font plutôt apparaître ce bâtiment comme un rectangle muni d'excroissances irrégulières : c'est l'aspect qu'il devait présenter au XVIe siècle.

Les numéros 10 indiquent "les endroits où se trouvent des ossements et des cadavres humains". Ils se situent sur la Place des Pèlerins, celle-là même que Cieza de León renseignait comme lieu de sépultures pour les privilégiés. La pratique du pillage des tombes s'est donc poursuivie tout au long du XVIIIe s., Pachacamac se révélant décidément inépuisable au niveau des richesses de son sous-sol.⁴

On n'a pas retrouvé de trace des "quatre bancs de pierre faits en dernier lieu pour mettre un pont-levis (n°12). C'est à cet endroit que s'élevaient des bâtiments identifiés comme des résidences et des maisons (cf. Paredes Botoni 1986:2).

Enfin, remarquons que toute la partie ouest du complexe (les n°8), où l'on a dégagé plusieurs pyramides à rampe, présentait en 1793 l'aspect de dunes "qui longent doucement le tout jusqu'au bord de la plage, couvrant une portion des ruines, ainsi que les murs". Il est vraisemblable que c'est cette partie de la ville qui était déjà en ruines à l'époque de la conquête espagnole.

² Peut-être est il parent du Jorge Juan, associé d'Ulloa ?

³ Par un concours de circonstances aussi obscur que profitable, cette carte se trouve aujourd'hui dans les collections de manuscrits de la British Library (Additional Ms 17671).

⁴ Uhle (1903:12) estime que les cimetières de Pachacamac contenaient de 60.000 à 80.000 individus.



Le voyageur anglais Matthison (1973:93-102) rapporte une excursion faite à Pachacamac et Chorillos (vallée du Rímac) en avril 1822. Il décrit les nombreuses tombes qui selon lui, se trouvent dans chaque maison. Il s'agit de "caves en forme d'urnes creusées dans le sol avec beaucoup de soin, d'environ 1,20m de profondeur". Aucune sépulture de ce type n'a jusqu'à présent fait l'objet de fouilles scientifiques à Pachacamac.

Je n'ai pas eu l'opportunité de consulter les ouvrages de Stevenson (1825) et de Wilkes (1845) qui ont visité le site respectivement en 1817 et 1839. Selon Ühle (1903:8-9), Stevenson ne fournit pas de descriptions du site et se contente de remarques très générales tandis que Wilkes, sans grand intérêt, n'a passé que quelques heures sur place.

Environ un demi-siècle avant les fouilles de Ühle à Pachacamac, Rivero & Tschudi publient "Antigüedades Peruanas" (1851) où, en deux tomes, ils réalisent le premier compte rendu "archéologique" des vestiges et objets retrouvés au pays des Incas. Ils identifient le Temple du Soleil à celui de Pachacamac et les pyramides à rampe à des palais abritant une population nombreuse dirigée par de grands seigneurs (Rivero & Tschudi 1851, T.I:292). Pour le reste, ils se contentent de citer les chroniqueurs de la conquête, auxquels ils accordent un crédit total. Les figures et croquis qu'ils publient (id.T.II:LIV-LV) sont extrêmement schématiques et peu fidèles aux vestiges.

Dans un style plus littéraire et romancé, Markham (1856:14-16) ne donne pas de commentaires originaux sur le site.

"Un Viaje por Tierras Incaicas...", de George Squier est beaucoup plus intéressant. Le chapitre IV (pp.33-43) est consacré à Pachacamac. S'appuyant sur les chroniqueurs, il retrace l'histoire de la conquête du site par les Espagnols. Le plan qu'il trace du Temple du Soleil (p.37) est assez précis (bien qu'un peu idéalisé par rapport à la réalité) et l'on comprend que Lumbreras (1990b:40) le considère comme "le premier ayant fait des observations que l'on peut qualifier d'archéologiques en ce sens qu'il tenta une reconstitution historique à partir des restes matériels de la culture". Pour Rowe (1959:2) "l'intervention de Squier fait date (...) il est le premier archéologue spécialisé dans le continent [américain]".

En effet, Squier ne va pas se contenter de tracer des plans, il va aussi faire des gravures et décrire certains éléments architecturaux marquants du site⁵ ainsi que des objets qu'il extrait de son sol. De plus, il fait des fouilles et présente notamment une momie exhumée d'un des cimetières de

⁵ Une niche murale p.37 et un étonnant arc en plein cintre p.36-37. Barco Lopez (1972:174) présente une photo -non datée- de ce trait architectonique exceptionnel, malheureusement disparu aujourd'hui. Aucun des auteurs ne mentionne l'emplacement exact de l'arc en question.

Pachacamac. Il précise, avec un flair remarquable, que "si on creuse à une plus grande profondeur on rencontrera probablement une seconde strate de vestiges de pauvre humanité; et plus bas encore une troisième, ce qui démontre combien grande fut l'affluence des gens et quel désir ils avaient d'avoir un lieu de repos en terre consacrée"(Squier 1974:38). On saisit pourquoi Max Uhle (1903:9) juge favorablement l'oeuvre de Squier puisque c'est à partir d'une stratigraphie culturelle telle que celle évoquée par lui qu'il mettra sur pied la première chronologie relative du Pérou Précolombien.

A titre d'exemple, Squier fournit une description minutieuse de la "tombe familiale" qu'il a fouillée et du matériel qu'il en a tiré (Squier 1974:39-43). "Cette tombe particulière appartient à la seconde strate et par conséquent, n'est pas une des plus primitives ni l'une de celles qui fut faite le plus tard"(id.:39).

Quelques années plus tard, le consul britannique Thomas J. Hutchinson visite les ruines à son tour. Ses observations ne sont certes pas du niveau de celles de Squier mais quelques remarques méritent d'être citées. Parlant du temple du Soleil, il dit : "la plupart de ses murs sont enduits de peinture rouge (...) bien qu'exécutée il y a de nombreux siècles, elle est aussi fraîche et inviolée sur le plâtre de mortier que si elle datait d'hier" (Hutchinson 1873:158-9). "...le Temple du Soleil fut construit sur le sommet d'une *huaca yunca*, et ensuite rempli d'argile" (id.:162). Les quinze pages qui suivent ces citations ne contiennent que des descriptions sans grand intérêt, et des critiques acerbes des travaux de Stevenson et de Rivero & Tschudi.

Bastian (1878) passe par Pachacamac en 1875 et y récolte à cette occasion de nombreux artefacts conservés aujourd'hui au Museum für Volkerkunde de Berlin.

A la fin de cette décennie, le Français Charles Wiener publie un monumental "Pérou & Bolivie", racontant ses voyages et ses "études archéologiques et ethnographiques" dans cette partie de l'Amérique du Sud. A la demande de son gouvernement, il avait rassemblé des collections d'objets destinées à la France (Lumbreras 1990b:40). Ces collections se trouvent maintenant au Musée de l'Homme à Paris (Rowe 1959:3). Ses descriptions sont ponctuées de plans et de gravures parfois très idéalisées. Ainsi, cet étrange relevé d'un "palais en ruines de Pachacamac" où "on remarque des piliers s'élargissant dans la partie supérieure de façon à présenter l'aspect de seins de femme : avant la destruction des têtes, c'étaient des caryatides" (Wiener 1880:63). Il s'agit de l'Acclahuasi ; les recherches et restaurations ultérieures n'ont pas confirmé les idées pour le moins originales de Wiener sur l'existence de caryatides incas.

D'autre part, il a lui aussi fouillé des tombes, et même en assez grand nombre puisqu'il a découvert une cinquantaine de momies (id.:68). Selon lui, on enterrait les morts suivant leur

position sociale : "sur la terrasse au dessus du temple [inca], on devait enterrer les grands seigneurs de Pachacamac, les prêtres et les desservants; dans l'enceinte réservée, les habitants de la ville, et dans les sables les pèlerins si nombreux qui venaient en ces lieux : cela résulte des différents habillements que nous avons retrouvés sur ces lieux, des différents modes d'habiller les morts" (id.:68).

Signalons au passage le plus qu'anecdotique ouvrage de Neltray (1886). Diplomate français amateur d'archéologie, il fait des "fouilles" et des expéditions à travers le Pérou durant la guerre avec le Chili. La seule chose qui le différencie des *huaqueros*, est qu'il remet les momies dans leur trou une fois qu'il les a dépouillées de ce qui l'intéresse (or, argent). Il évoque cependant un phénomène curieux (p.41): "une violente odeur d'ammoniaque qui nous donne la migraine" dès après l'ouverture des tombes⁶.

Plus sérieux, l'anthropologue suisse Adolphe Bandelier effectue quelques fouilles au Pérou en 1892. Il s'intéresse notamment aux méthodes et aux matériaux de construction (Webb Hodge, 1897:39), toutes choses sur lesquelles j'aurai à revenir en détail dans les chapitres ultérieurs.

Je conclurai ce bref survol des XVIII^e et XIX^e siècles par l'oeuvre d'un Allemand, Middendorf, qui a parcouru le Pérou entre 1886 & 1888 (Lumbreras 1990b:40). Il publie "Perú", en trois tomes, en 1894. Dans le tome II, consacré à la côte, il parle durant quelques pages de Pachacamac (Middendorf 1973:78-89). En plus de descriptions très précises des bâtiments, les observations qu'il fait de momies par lui exhumées ne manquent pas d'intérêt (id. : 83-85).

Avec le siècle qui se termine, c'est aussi une page de l'histoire de Pachacamac qui est tournée. Après les Yungas, les Incas, les conquistadors, les chercheurs de trésor et les explorateurs plus ou moins avertis, le site, réduit dans sa plus grande partie à l'état de ruines, semblait destiné à se fondre peu à peu dans le paysage, à être complètement oublié.

C'est grâce au génie d'hommes comme Max Uhle que la cité allait reconquérir, par l'archéologie, la place qu'elle avait perdue au cours de l'histoire.

⁶ Voir ouvrage sur les momies de Lima

2. De la fin du XIXe siècle à nos jours

Avant d'entamer la partie proprement archéologique de ce travail, il m'a paru bon de donner un aperçu des apports des différentes personnalités et équipes qui ont fouillé le site au cours des cent dernières années. Le lecteur pourra ainsi se faire une idée plus claire de l'importance de chacune de ces fouilles lorsque je m'y référerai lors de l'analyse archéologique.

2.1. Pachacamac

En 1892, Max Uhle (1856-1944), Docteur en Philologie, diplômé de l'Université de Leipzig, est envoyé en Amérique du Sud sous les auspices du gouvernement prussien et du Musée de Berlin. Il a déjà écrit de nombreux articles d'archéologie, d'ethnographie et de linguistique ainsi que des ouvrages de poids à propos de Tiahuanaco et de l'art de l'Amérique précolombienne. Il parcourt la Bolivie et le Pérou depuis trois ans déjà lorsqu'il entreprend des fouilles à Pachacamac au printemps 1896 (Rowe 1954:3-7). C'est de l'Université de Philadelphie, en Pennsylvanie, qu'il dépend alors et c'est donc aux Etats-Unis, en anglais, que sera publié le monumental rapport des fouilles que Uhle a mené durant une année entière sur le terrain (Uhle 1903)

Cet ouvrage aura, dès sa sortie, un retentissement considérable et influencera durant plusieurs dizaines d'années toute l'archéologie andine. Le caractère rigoureux et exhaustif du travail accompli force l'admiration et il demeure, à l'heure actuelle, la référence de base à propos du site de Pachacamac (cf. Shimada 1991).

Uhle y présente notamment un plan complet de la partie monumentale à l'échelle 1/2000, extrêmement précis, auquel les chercheurs ultérieurs se référeront systématiquement. Il retrace, à travers les documents ethnohistoriques, toute l'histoire de la région depuis le XVe siècle jusqu'en 1880, avec des critiques fort tranchées mais néanmoins justifiées vis-à-vis des chercheurs qui l'ont précédé sur place. Chacun des secteurs est présenté en détails au niveau de son développement chronologique, de ses caractéristiques structurelles et de sa fonction supposée.

Mais le point le plus novateur est la chronologie relative que Uhle établit à partir des objets retrouvés dans différentes tombes qu'il a fouillées en tenant compte de la "stratigraphie culturelle" que constituent les diverses sépultures "empilées" les unes sur les autres. Il faut se replacer dans le

contexte de l'époque (1896) : sans moyen de dater absolument les vestiges et sans références pour les classer, Ühle accomplit un véritable travail de pionnier.

Pour bien comprendre la séquence chronologique qu'il a proposé, je me propose de l'examiner en détails, en commençant par le début c'est-à-dire le choix d'un lieu privilégié de fouilles, la mise au point d'une méthode et la sélection d'une série de critères pour définir les phases.

Pour Ühle, au Pérou, "le caractère historique et culturel d'une localité ne peut être déterminé que par l'examen des cimetières qu'on y trouve" (Ühle 1903:16). En effet, dans un site aussi bouleversé que Pachacamac, où chaque génération de *huaqueros* a un peu plus démoli les murs, ouvert les sols des temples et des maisons, arraché les momies à leurs tombeaux, le seul espoir de retrouver des vestiges en place, c'est lorsqu'ils sont enfouis profondément dans la terre, et ce dans des lieux si bien protégés qu'ils en deviennent presque inaccessibles. Tenant compte de ces considérations, mais aussi des remarques de Cieza de León (cf. chap. IV), Ühle décide d'ouvrir une tranchée rectiligne à partir des embaselements septentrionaux du Temple de Pachacamac.

En ce qui concerne la méthode, elle est simple : "les tranchées pour l'exploration de cette section ont été creusées à travers plusieurs terrasses et substructures du temple, puis poursuivies suivant une ligne horizontale jusqu'à arriver face à un obstacle naturel"(Ühle 1903:20 & Pl.4 & 5). Pourquoi Ühle s'attaque-t-il ainsi aux fondations du temple ? Tout simplement parce que "le cimetière s'étendait partiellement sous le mur du Temple : cette section doit avoir été recouverte, et on a reconstruit par dessus bien avant que les Espagnols n'arrivent" (id.:19). Ühle découvre ainsi trois états du sol correspondant à trois "étages" de sépultures, chacun d'un type culturel différent (id.:21).

Une fois le lieu des fouilles déterminé et la méthode appliquée, il reste à choisir les critères pour classer les objets retrouvés dans les tombes. "Il y a deux grands points de départ pour l'étude du développement culturel du Pérou ancien : le Style du Cuzco (...) et celui des monuments de Tiahuanaco" (id.:17). C'est par rapport à ces deux grands "moments" de la civilisation préhistorique andine que Ühle va situer ses trouvailles. Certaines d'entre elles se révélant originales, il les considérera comme autochtones, c'est-à-dire côtières.

Grâce à ce travail et pour la première fois au Pérou, une séquence chronologique est démontrée empiriquement ; c'est le modèle Pré-Tiahuanaco - Tiahuanaco - Epigonal (post-Tiahuanaco) - Inca. Je présenterai cette séquence en détail dans le chapitre consacré à la chronologie. Le schéma de succession culturelle qu'il propose pour Pachacamac s'avère tout à fait

convaincant dans son ensemble et c'est d'ailleurs sur lui que se baseront les recherches de Strong et Corbett (1943), près d'un demi-siècle plus tard. Mais avant de poursuivre cet exposé historique, quelques constatations s'imposent vis-à-vis des fouilles de Ühle.

Ühle accorde une grande importance à la stylistique dans ses interprétations. Cela pourrait lui être reproché comme relevant seulement du domaine du subjectif (lorsque les styles en question ne se différencient pas de façon évidente). Mais Ühle tient compte de la nécessité d'objectivité à travers toute sa démarche et se base, dès qu'il le peut, sur des faits objectifs comme les associations. Bien sûr, il se repose essentiellement sur la céramique car elle est plus complète, plus évidente à classer que les autres formes de vestiges. Cependant, il étoffe et argumente ses démonstrations avec des données provenant des textiles, des sculptures, des structures en place, de la forme des crânes et du type de sépulture chaque fois que c'est possible.

Au passif de Ühle, on inscrira les défauts qui sont ceux des sciences humaines de son époque : une tendance diffusionniste exagérée (cf. Isbell et al. 1991:3 ; Moseley 1985:30) et un évolutionnisme latent⁷. Enfin, le système d'enregistrement et de traitement des données utilisé par Ühle lors de ses recherches interdit aujourd'hui toute reconstitution des associations funéraires qu'il a rencontrées dans les divers cimetières de Pachacamac et des environs. Ce grave problème a été soulevé par Rowe (1959:6) et la plupart des autres archéologues à sa suite (Feltham 1983 ; Shimada 1991). Patterson a tenté d'y apporter une solution à partir du matériel, aujourd'hui conservé à Philadelphie ; j'y reviendrai lors de l'exposé de la chronologie du site.

Je me référerai fréquemment, au cours de ce travail, à l'œuvre de Ühle et à ses interprétations, parfois pour les critiquer, mais le plus souvent pour les approuver ; la longévité et la persistance de son travail ne sont-elles pas, déjà, deux indices révélateurs de sa profonde valeur ?

Les résultats obtenus par le savant allemand à Pachacamac sont d'ailleurs si complets, pour l'archéologie de l'époque, qu'il faudra attendre près d'un demi-siècle pour que de nouvelles fouilles d'une certaine importance soient entreprises sur le site.

Cependant, dès 1907, Paul Berthon explore la côte de Lima pour le compte du gouvernement français et passe, entre autres, par Pachacamac (Rowe 1959:7). Je n'ai pas retrouvé trace des recherches qu'il a peut-être menées dans la ville.

On sait, par Tello, que Hrdlicka s'est livré, en 1910 et en 1913 à des collectes de crânes humains en surface (Dagget 1988:13,note 1).

⁷ Par exemple, parlant des tombes du dé but de l'Intermédiaire récent, il écrit : "Bien que le dé clin culturel soit apparent (...), il y a un certain progrès dû à l'avancement général de l'époque" (Ühle 1903:41).

C'est le même Tello (Dagget 1988:13,note 2) qui rapporte que "durant les années 1919 et 1924, des huaqueros firent une coupe profonde sur le côté est du Temple du Soleil, exposant ainsi les vestiges d'une structure antérieure construite en petites briques d'adobe rectangulaires".

L'idée de dégager les ruines de Pachacamac date d'une visite faite sur le site le 6 novembre 1937 par Urteaga, les étudiants de son cours avancé en Archéologie de l'Amérique et du Pérou, et d'autres membres intéressés de la Faculté (Casa Vilca 1939:101). Plus tard, Urteaga émit des hypothèses à propos de ce qui pouvait se trouver sous la Pyramide du Soleil (ibid.). Cela déclencha une campagne pour préserver les ruines de Pachacamac (Dagget 1988:15).

En conséquence, Valcarcel Directeur du Musée National à l'époque et Albert Giesecke, Recteur de l'Université du Cuzco, furent chargés par le gouvernement de nettoyer et de restaurer les ruines (Dagget 1988:15). Les deux hommes, qui n'étaient pas archéologues, n'ont jamais rien publié au sujet de Pachacamac. C'est pourtant à Giesecke que l'on doit la découverte de la fameuse idole de bois de Pachacamac, ainsi que celle de nouvelles peintures sur la face nord-ouest du Temple de Pachacamac, pour ne parler que des trouvailles les plus remarquables (Muelle & Wells 1939:277 & 280-2). D'autre part, Giesecke s'est également attelé à des restaurations du temple du Soleil (Dagget 1988:16-7).

Dans l'intervalle, le célèbre archéologue péruvien Julio C. Tello avait fondé le Musée National d'Anthropologie, inauguré le 25 décembre 1938. C'est sous la tutelle de la Junta Departamental Pro-Desocupado (l'agence de l'emploi péruvienne) que l'équipe du Musée commença des fouilles dans le secteur cérémoniel occidental de Pachacamac le 13 mai 1939 (Dagget 1988:17 ; Tello 1941, 1953:100). Disposant d'un personnel nombreux (jusqu'à 40 ouvriers, sans compter les archéologues qui secondaient Tello), ils entreprirent des restaurations sur les côtés nord et nord-ouest du Temple du Soleil et découvrirent ainsi d'autres vestiges incas (Dagget 1988:17 ; Tello 1940, 1943:100-1). En même temps, Tello et ses collaborateurs fouillaient "la Plaza de los Peregrinos" et le 18 mai, ils dégagèrent ce que Tello allait désigner sous le nom de "temple de Urpi-Wachak" (Dagget 1988:18 ; Tello 1940, 1943:100).

Début juin, tout un réseau de galeries et d'aqueducs étaient repérés dans les champs de coton à l'ouest du site (Dagget 1988:18 ; Tello 1940, 1943:102). Cette découverte amènera Tello à suggérer l'existence d'une période d'influence Chavin à Pachacamac (Dagget 1988:19 ; Tello 1940, 1943:105). Des murs, des plateformes et de nombreuses structures seront encore mises au jour par le personnel du Musée National d'Anthropologie (Dagget 1988:19 ; Tello 1940, 1943:109-110). Dans l'ensemble, l'intervention de Tello à Pachacamac a permis d'agrandir les limites du site et

d'exhumer de nombreux vestiges architecturaux. Les interprétations discutables qu'il a donné de ses découvertes et le peu de cas qu'il a fait des restes mobiliers constituent les deux points faibles de l'entreprise du savant péruvien⁸.

Les travaux de restauration, quant à eux, seront en partie détruits par un tremblement de terre le 24 mai 1940 (Dagget,1988:18 ; Strong & Corbett 1943:32). C'est surtout la partie réalisée par Giesecke qui sera touchée par les secousses ; dès 1941, Tello explique avoir reconstruit les citernes, l'escalier d'accès au temple d'Urpi-Wachak et une partie du couvent des Mamaconas. Lothrop (1948:52-3) rapporte que le travail s'est poursuivi à Pachacamac jusqu'à la mort de Tello en 1947, avec quelques interruptions pour d'autres fouilles, ailleurs au Pérou.

D'autre part, c'est à Tello que l'on doit l'idée de faire du site un parc national et d'y construire un musée permanent (Carrion Cachot in Tello 1943:110 ; Dagget 1988:19). C'est aussi lui qui en 1941 invite une équipe américaine à Pachacamac : les archéologues Strong, Corbett et Willey, de l'Université de Columbia (Strong 1942:182).

Sur le conseil de Tello, Strong & Corbett⁹ ouvrent une énorme tranchée au pied du Temple du Soleil. "La localisation exacte de notre coupe principale à Pachacamac fut déterminée par la présence d'un grand dépotoir de couleur sombre au dessous et au sud de l'entrée principale du Temple du Soleil(...) Le matériel de surface, présent en abondance à cet endroit, était entièrement de type inca, mais pour des raisons déjà mentionnées [les indications de Ühle], nous espérions rencontrer d'autres strates culturelles en-dessous" (Strong & Corbett 1943:40).

Une série de puits de sondage, d'une surface de 2 mètres sur 2, furent ainsi creusés pour permettre, par sondage, de déterminer la nature du terrain.

De la coupe 1, creusée très rapidement, on recueillit, sans tenir compte des strates naturelles, une énorme quantité de matériel, principalement céramique. La coupe 2 fut fouillée par la méthode de la stratigraphie arbitraire, divisant en "blocs" d'égales dimensions (1m x 1m x 0,5m) tout le profil de la coupe. Les blocs furent enlevés un par un et scrupuleusement examinés : "Tout le matériel culturel, mais aussi les restes fauniques et végétaux significatifs furent retenus" (ibid.).Le matériel issu de la coupe 1 servit à mettre au point la classification stylistique que l'on appliqua ensuite aux tessons extraits de la coupe 2 (ibid.)

Le profil de la tranchée fut également mesuré et dessiné, de manière à obtenir un relevé de la stratigraphie naturelle.

⁸ Pas moins de seize cartons de notes, dessins et photos à propos de ses fouilles à Pachacamac ont été légués par Tello à l'Université Nacional Mayor de San Marcos (Dagget 1988:20). A ce jour, rien n'a été ni étudié ni publié .

⁹ Strong fut remplacé par Willey du 10 septembre au 10 octobre.

Tout le matériel céramique issu de ces blocs¹⁰ fut donc répertorié et classé. Cela permit l'établissement d'un diagramme reprenant les pourcentages de distribution des styles céramiques, projeté sur le profil de la coupe.

Il est regrettable que "par manque de temps" (Strong & Corbett 1943:49), les classifications de céramique non-décorée n'aient pu être employées pour l'analyse alors qu'elles avaient été faites. C'est donc seulement sur la céramique décorée (18% du total) que repose la séquence de Strong et Corbett à Pachacamac. J'aurai l'occasion de revenir en détails sur cette séquence dans l'examen de la chronologie céramique à Pachacamac, mais plusieurs remarques doivent être faites ici en ce qui regarde la méthodologie employée par Strong & Corbett.

La stratigraphie artificielle ne semble pas constituer le moyen idéal pour définir clairement et sans appel une chronologie céramique aussi complexe que celle qui se présente ici. Bien sûr, la fouille de dépotoirs (surtout aussi énormes que celui-ci) n'est pas chose aisée. On connaît les difficultés d'interprétation que soulève ce genre de contexte archéologique et une stricte quantification des trouvailles s'avère évidemment indispensable. Cependant, quand on arrive dans les "zones-charnières" entre deux styles céramiques (ou plus), cette méthode révèle ses faiblesses : les auteurs reconnaissent ainsi, par exemple, que "la place stratigraphique exacte du Lima Ancien n'a pas encore été démontrée de façon adéquate" (Strong & Corbett 1943:87). Patterson (1966:114) fait également remarquer "qu'un mélange considérable de tessons d'une strate avec ceux d'autres strates a résulté de cette méthode de fouilles". Il qualifie d'ailleurs cette façon de procéder de "gauche et maladroite" (ibid). Danielle Lavallée (1966:231) estime elle aussi "qu'il serait nécessaire de pouvoir refaire une fouille analogue à celle de Strong et Corbett et de récolter le matériel suivant les niveaux naturels et pas les strates artificielles".

De plus, rappelons que "par manque de temps", seuls 18 % de l'information -les tessons décorés- ont été utilisés et publiés. C'est d'autant plus regrettable que ces tessons avaient été classés.

Ces problèmes de stratigraphie artificielle, de corrélation entre les deux coupes et d'échantillonnage réduit pour l'analyse, déforcent les conclusions de Strong & Corbett. Ceux-ci en ont d'ailleurs conscience puisqu'ils présentent leur séquence comme une "suggestion".

Tout n'est pas à rejeter dans leurs résultats, bien entendu ; mais ceux-ci ne sont pas vraiment indiscutables. C'est sans doute pourquoi Strong lui-même écrivait en 1943 : "il ne fait aucun doute que lorsque les fouilles extensives menées actuellement par le Dr Tello seront achevées, les âges

¹⁰ C'est-à-dire de la coupe 2, profil servant de repère, mais aussi le matériel provenant de la coupe 1 principale, soit 46.390 tessons au total dont 37.788 (82%) non-décorés et 8.602 (18%) décorés.

relatifs des différents secteurs de Pachacamac seront beaucoup plus clairs qu'ils ne le sont à présent" (Strong & Corbett 1943:33).

Regrettons encore une fois que les résultats de ces fouilles demeurent, pour leur plus grande partie, inconnus.

En 1943, le Service Photographique National Péruvien réalise les premières vues aériennes de Pachacamac.

Arturo Jiménez Borja commence ses travaux en 1958; il les poursuivra jusqu'au début des années '80. Il s'attellera d'abord au dégagement et à la restauration de la pyramide à rampe n°I (1958-60), qui porte aujourd'hui son nom. Il entreprendra ensuite les fouilles du "Conjuntos de los Adobitos" (1964), du "Palais de Taurichumpi" (1967-8) et l'aménagement du site à des fins touristiques (1964 et 1975-78). Notons que c'est en 1964 que se construit le musée du site (inauguré en 1965). C'est aussi l'année où Jiménez Borja est rejoint par Bueno Mendoza.

Il faudra plusieurs années pour réparer les dégâts qu'occasionnèrent, en 1970 et en 1974, deux tremblements de terre dont l'épicentre se situait sur la Côte centrale et dans la Sierra centrale.

Les travaux de Jiménez Borja et Bueno Mendoza ont surtout été dirigés vers le dégagement, la restauration et la mise en valeur du site et des édifices, au détriment de la recherche proprement dite. Le matériel issu des fouilles de la pyramide n°I n'a jamais été étudié, seules quelques pièces sont exposées dans le petit Musée du Site. Le matériel découvert dans le Conjunto de los Adobitos a été étudié en partie par Lavallée (1966) et sommairement présenté par les inventeurs (Jiménez Borja et Bueno Mendoza 1970). Le matériel issu du dégagement du "Palais de Tauri Chumpi" n'a jamais été étudié et les résultats des travaux n'ont été que très superficiellement présentés (Bueno Mendoza 1974/75 ; 1982). Le matériel issu des nombreux travaux de dégagement et de réfection du Temple du Soleil n'a jamais été étudié. Tout ce matériel se trouve aujourd'hui dans les réserves du musée du site.

Dans les années '80, les efforts des archéologues locaux (dont Ponciano Paredes Botoni, directeur du musée du site de 1985 à 1994) se sont concentrés sur le dégagement, les fouilles et la consolidation.

Paredes Botoni, d'abord assisté de Franco Jordan (de 1980 à 1992), puis de Ramos Giraldo (de 1992 à 1994), va mener des fouilles de façon quasi permanente sur le site.

Les travaux débutent en 1980 par le dégagement complet et la fouille partielle de la pyramide à rampe n°II (Paredes 1988 ; Paredes & Franco 1987 ; Paredes et al. 1983 ; Franco 1993a). C'est ensuite un cimetière Formatif qui est repéré et fouillé à proximité de la zone

monumentale (Paredes 1984; 1986). En 1983, il entreprend des travaux de consolidation de l'angle sud de la pyramide n°III (Paredes et al. 1984), puis plusieurs sondages dans le Temple Peint (Franco, 1993c, Paredes 1985). Le Templo Viejo de Pachacamac bénéficie d'un projet de fouilles particulier financé par la fondation Augusto N. Wiese, de novembre '86 à juin '87. De spectaculaires découvertes seront faites, notamment en ce qui regarde les nombreuses caches à offrandes (Franco 1993b ; Paredes 1990a). En 1986-87, Paredes se penche également sur la question des voies de communication à l'intérieur du site et des entrées du centre monumental (Paredes 1991). La problématique plus générale des relations entre Pachacamac, la côte et l'intérieur de la vallée aux périodes récentes se situe dans la suite logique de ces investigations et se concrétise en 1990 par la fouille du secteur "Las Palmas" de Pachacamac (Ramos & Paredes 1994).

Tenu par la logique administrative de la "mise en valeur" des vestiges à des fins didactiques et -surtout- touristiques, Paredes n'a jamais eu l'occasion d'effectuer la fouille complète d'un seul bâtiment du site. Ainsi, la pyramide n°II n'a-t-elle été dégagée que jusqu'au dernier sol en place (c'est-à-dire l'ultime occupation préhispanique) puis ensuite restaurée (Paredes et al. 1983). Seule la cour antérieure et quelques dépôts ont fait l'objet de fouilles stratigraphiques (Franco 1993). De même, la quantité colossale de matériel n'a été que partiellement étudiée (Franco 1993) et jamais publiée. C'est seulement "en-dehors" de la zone monumentale, lorsque les vestiges sont considérés comme de moindre intérêt par les autorités péruviennes, que Paredes a eu l'occasion de mener de véritables fouilles. Il est cependant regrettable que, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, il se soit contenté de la présentation des travaux et ne se soit jamais investi dans une étude approfondie de l'énorme base de données à sa disposition.

D'autres fouilles seront menées par Ramos aux abords du centre sacré en 1993-94, dans le secteur Puente Lurín. Les vestiges découverts couvrent une période qui court depuis la fin de l'Horizon moyen jusqu'à l'époque inca et consistent en structures publiques avec plans inclinés. Le matériel qui en est issu est en ce moment à l'étude (Ramos, com. pers. 1995).

Zegarra et Morales ont, fin 1994, mené des fouilles relativement réduites dans la portion du site qui se trouve entre la deuxième et la troisième enceinte (cf. chap. VIII). Alors que l'on considère habituellement cet endroit comme le "camp" des pèlerins qui venaient consulter l'oracle, des vestiges de constructions en dur avec de nombreuses modifications ont été découvertes. Elles correspondent à la fin de l'Intermédiaire récent et à l'Horizon récent. Le matériel est en ce moment à l'étude (Zegarra, com. pers. 1995).

En 1995, Ramos a effectué quelques puits de sondages dans la structure "Cauillaca", édifice situé dans la portion nord-est du site. Les conclusions préliminaires mettent en évidence deux occupations successives, respectivement Yschma et Inca (Ramos s.d.).

En 1997, Ramos est nommé directeur du musée de site et en mai 1998, il entreprend des fouilles dans la Place des Pèlerins et les structures situées directement alentours. Les recherches sont toujours en cours à l'heure où j'écris ces lignes.

2.2. La vallée du Lurín

Wiener (1880:482) signale l'existence d'un site qu'il appelle Manchay et dont il publie le croquis de l'une des structures, malheureusement assez vague, qu'il situe "entre les villages de Pachacamac et Manchay". Je pense qu'il pourrait s'agir de l'un des sites qui se trouvent dans la zone du village moderne de Pachacamac, où une *quebrada* porte le nom de Manchay (voir chap. IX et annexe 2, ce vol.).

Ühle (1903:72) explique avoir fait des fouilles dans les cimetières de la Centinela et la Venturosa et mentionne par ailleurs "quatre villages bien préservés" entre Pachacamac et Cieneguilla (id.:5).

Bonavia (1965) a étudié six sites de la vallée basse, soit en aval de Cieneguilla. Cinq de ces sites montrent une forte occupation récente (c'est-à-dire post-Horizon moyen) : Pampa de las Flores A et B, Tambo Inga, Quebrada las Golondrinas et Tijerales. Il s'agit presque exclusivement d'un travail de description. Des croquis de situation des sites, des plans schématiques de parties de structures et quelques détails architectoniques sont donnés en illustration. La céramique n'est pratiquement pas évoquée et n'est pas illustrée. Les données de Bonavia seront examinées au cas par cas dans le chapitre consacré à l'exploration des sites du Lurín.

Le "Lurín Valley Project" a été lancé à l'initiative de Patterson (University of Harvard), lequel s'est rendu durant trois mois sur le terrain en 1966, en compagnie d'une petite équipe d'étudiants. Le projet avait pour objectif premier la prospection de l'ensemble de la vallée depuis la côte jusqu'à 1500m d'altitude environ, là où se rencontrent les deux principaux tributaires du Lurín, le Rio Langa et le Rio San Damián. Patterson considérait cette zone comme la limite approximative de la côte et des hautes-terres, en termes culturels.

Il comptait grâce à ces prospections localiser tous les sites de la zone (environ 63 km de long), les dater et étudier les patrons d'établissement. Dans chacun des 350 sites ainsi répertoriés

des échantillons de surface furent collectés (principalement des tessons, des textiles et des lithiques). Ce matériel (aujourd'hui conservé à Philadelphie, Temple University) a servi à des études portant sur les périodes anciennes (Patterson & Moseley 1968), ou dans le cadre d'essais de portée générale (Patterson 1971 ; Mac Neish et al. 1975).

En 1968, deux des étudiants de Patterson, Harry Scheele et Timothy Earle, entamèrent des recherches plus approfondies dans la zone comprise entre 400 et 1000m d'altitude. Le premier s'est dédié à l'occupation de la zone à l'Horizon ancien (Scheele 1970) et le second à l'Intermédiaire ancien (Earle 1969, 1972).

Ils étaient accompagnés par Jane Feltham, qui s'est elle intéressée plus particulièrement aux périodes récentes, ainsi qu'à une révision générale de la chronologie des sites. Feltham est revenue sur le terrain en 1978 afin de mener des fouilles dans deux sites (Avillay & Panquilma) et tracer de nombreux plans d'autres établissements (Feltham 1983, 1984).

Les travaux de Feltham sont d'un intérêt majeur pour ce qui regarde le Lurín des périodes récentes. Ils m'ont servi de référence constante au cours de mes propres recherches dans la vallée, mais aussi pour la classification de la céramique dans l'ensemble de la zone d'étude. En effet, Feltham s'est attelée à la révision du matériel issu des fouilles de Squier (en 1863), Bandelier (en 1892) et Strong & Corbett (en 1941) à Pachacamac, conservé dans les réserves de l'American Museum of Natural History (New York), ainsi que du matériel exhumé par Ühle (en 1896) et conservé à Philadelphie (Museum of the University of Pennsylvania). Ce matériel lui a servi de comparaison pour les tessons récupérés en surface et en fouille dans les sites du Lurín et a été intégré dans la typologie générale qu'elle propose.

Plusieurs sites du Lurín ont fait l'objet d'une étude architectonique par Negro (1977) qui présente également les plans de certaines structures de Huaycan et de Pachacamac. Les travaux de Negro ont été publiés par Bueno Mendoza sous son nom quelques années plus tard (Bueno 1982), sans les plans.

Bueno a en effet travaillé dès le début des années '70 dans le Lurín, où il s'est plus particulièrement attaché à la fouille du site de Huaycan. Les résultats de ces importants travaux n'ont jusqu'à présent été divulgués que très partiellement dans le cadre de rapports préliminaires (Bueno Mendoza 1974b) et d'études générales (Bueno Mendoza 1977), ou superficiellement traités dans des articles de vulgarisation (Bueno Mendoza 1978, 1980).

Au cours des dernières années, la vallée du Lurín a fait l'objet de nouvelles prospections et de fouilles, notamment dans la *quebrada* de Manchay, où des vestiges Horizon ancien-

Intermédiaire ancien ont été découverts (Makowski, com. pers. 1995). Les résultats seront sans doute publiés en même temps que ceux des importantes fouilles menées par la PUC à Tablada de Lurín, un site du Formatif entre le Rímac et le Lurín.

Miguel Cornejo a effectué tout récemment des sondages dans plusieurs sites récents (comme Avillay) dans le cadre de la thèse qu'il prépare à l'Université de Calgary (Farfan, com. pers. 1996).

Comme on le voit l'archéologie de la vallée, longtemps négligée, est le théâtre d'une intense activité de recherche depuis une trentaine d'années. Etant donné l'importance des vestiges en place et l'urgence dictée par l'urbanisation rapide de la vallée basse, on ne peut qu'espérer une amplification de la tendance.